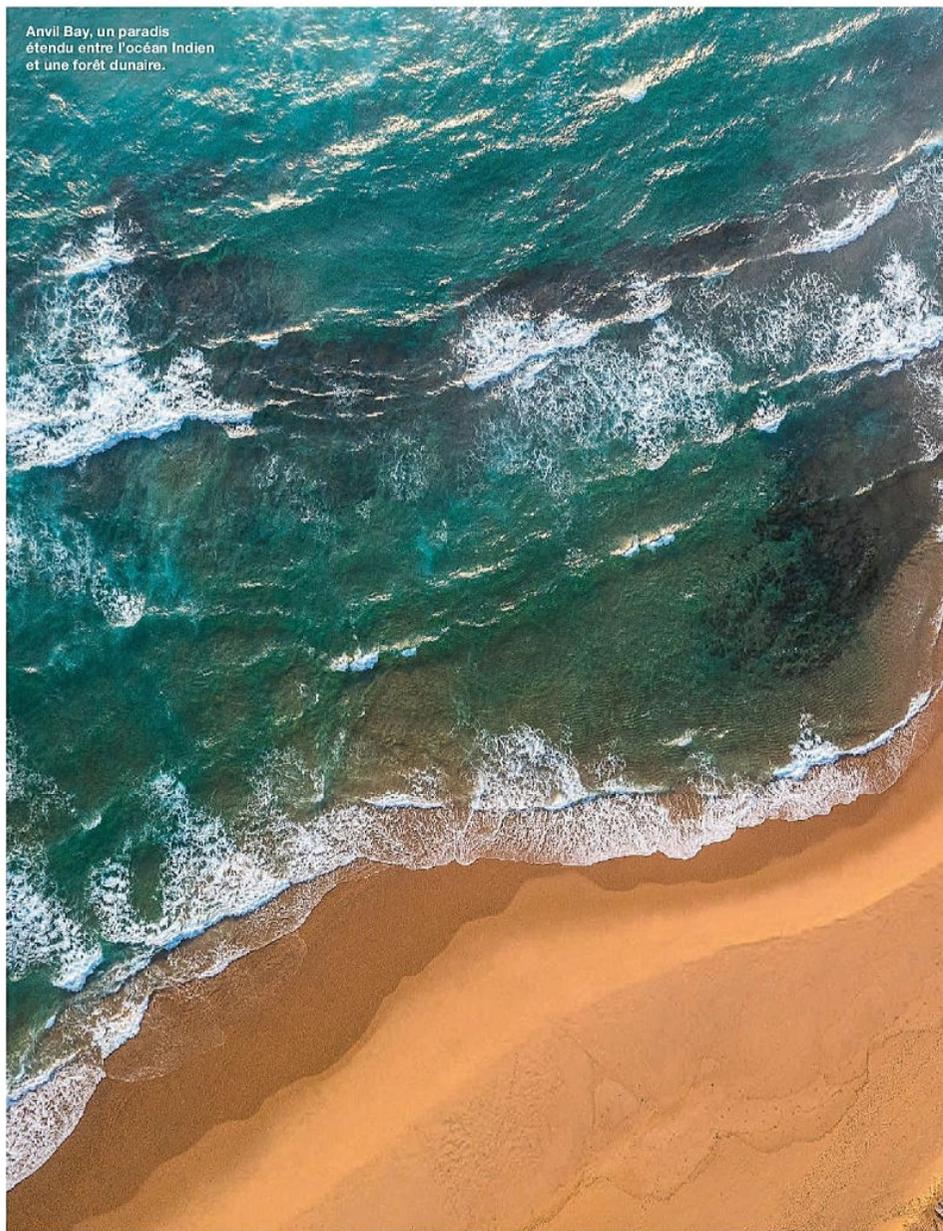


Anvil Bay, un paradis étendu entre l'océan Indien et une forêt dunaire.



Parc national de Maputo
**NOUVELLE
ARCHE DU
MOZAMBIQUE**

Entre l'océan Indien, des savanes et des lacs, le Parc national de Maputo offre un concentré du monde sauvage où les mammifères marins, les fauves, les antilopes et les oiseaux règnent en maîtres. À une heure de Maputo, la capitale du Mozambique, le safari se révèle authentique, surprenant, envoûtant.

Par Alice Brouard (texte) et Bruno Mazodier pour Le Figaro Magazine (photos)



Un boutre (dhow) prêt à appareiller pour une échappée lacustre au soleil couchant.



Une antilope (waterbuck) aux premières lueurs du jour.

C'EST L'UN DES DERNIERS GRANDS ESPACES SAUVAGES D'AFRIQUE, UN ÉDEN ENTRE PLAGES ET SAVANE, LACS ET MANGROVES

Au bord d'une piste défoncée, sa tête a surgi au-dessus d'un acacia ébouriffé. Ses yeux ombragés de longs cils nous ont instantanément fixés. Tout doucement, elle s'est laissée approcher. Le temps d'admirer son cou élancé, son corps brun, blanc, doré, ses pattes excessivement hautes, elle s'est enfiée au ralenti à travers des épineux. En un regard et un élan, une girafe nous a ouvert les portes de son territoire : le Parc national de Maputo.

En Afrique australe, sur les rivages de l'océan Indien, aux confins du Mozambique, il englobe, sur 1 040 km², une multitude de paysages et une faune exceptionnelle. « Un matin, vous observez des baleines ou des dauphins batifoler dans l'eau ; l'après-midi, vous regardez un troupeau d'éléphants cheminer vers un lac. Le lendemain, vous distinguez des empreintes furtives dans le sable, vous percevez le chant mélodieux d'un oiseau, tentez de le suivre ou de l'entrevoir... en vain, note Miguel Gonçalves, directeur du parc. Ici, les animaux vivent chez eux. Nous sommes de passage dans leur royaume. »

Lauréat 2022 du prix de la Fondation Tusk pour la sauvegarde de la nature sauvage en Afrique, Miguel Gonçalves considère le Parc national de Maputo comme un éden. « En 1932, une concession de chasse avait été accordée pour abattre l'éléphant et exporter l'ivoire vers l'Europe, rappelle-t-il. En 1960, les autorités ouvraient une réserve pour protéger l'espèce. Neuf ans plus tard, elles l'élargissaient à la flore et à la faune, aux antilopes et aux oiseaux notamment. Depuis 2010, après une étude sur les animaux historiquement présents dans cette aire, nous avons transféré 14 espèces, soit plus de 5 000 animaux (girafes, zèbres, buffles, impalas, koudous, gnous, éléphants, guépards, bécasses...), d'aires protégées de l'Afrique du Sud, de l'Eswatini ou du reste du Mozambique vers le parc, officiellement créé en décembre 2021. Car, entre l'océan d'un côté et la baie de Maputo de l'autre, les animaux trouvent sur les plages, dans les savanes, les forêts, les prairies, les mangroves et les lacs un milieu de vie adapté, un environnement à leur mesure. »

DANS UNE MOSAÏQUE D'ÉMOTIONS

À l'entrée principale du parc – Futi Gate –, un panneau prévient : « Ne sortez de votre véhicule sous aucun prétexte. » Dans ces espaces immenses, sur ces routes infinies, des gardes forestiers veillent. Juchés sur des 4x4 ou des pick-up, les touristes goûtent l'aventure. Ils scrutent chaque vaillon, bosquet, broussaille, rivière, en quête d'un zèbre en alerte, d'un gnou barbu nonchalant,

d'un singe vervet malicieux, d'un phacochère curieux. Tendent l'oreille à chaque bruissement. Ici, un éléphant broie une branche en un coup de défense et l'ingurgite en une lampée ; une éléphante, inquiète pour ses petits, trotte de l'un à l'autre. Là, deux girafes se caressent du bout de leur museau. Trois hippopotames épient le ras de l'eau et sombrent dans les profondeurs d'un lac. D'un bond léger, un impala traverse une clairière. Magie d'une envolée presque céleste. Comment imaginer des braconniers les traquer, des villageois les piéger ? « Durant la guerre civile de 1977 à 1992, le braconnage et la chasse ont failli faire disparaître toutes les espèces endémiques, raconte João Almeida, directeur et vétérinaire de l'Alliance mozambicaine pour la faune (MWA), une organisation à but non lucratif. Heureusement, les éléphants ont survécu. On en compte aujourd'hui plus de 400. Et la réintroduction progressive de guépards, léopards, hyènes, lycas, lions et rhinocéros annonce le meilleur. Même si, pour le lion, nous patientons un peu, le temps que les zèbres, ses proies favorites, soient plus nombreux. » Ardent défenseur du monde animal, João Almeida n'admire pas uniquement le lion, l'éléphant, le buffle, le léopard ou le rhinocéros, les Big Five, les cinq mammifères emblématiques de l'Afrique. « Le cliché d'un safari photographique réussi ou d'une chasse aux trophées complète, commente-t-il. La biodiversité du Parc national de Maputo, l'un des derniers grands espaces sauvages de l'Afrique, s'avère autrement plus riche. »

PLUS DE DISTANCES, DES PROFONDEURS

Construit par Road and Bridge Corporation, une entreprise chinoise, et inauguré en 2018, le pont suspendu au-dessus de la baie de Maputo raccorde la capitale et le parc. « Il rapproche les citadins de la faune, de la flore, de la beauté du monde. Et laisse certaines ethnies millénaires avec leur vision de l'animal sauvage : inestimable ressource alimentaire ou effroyable prédateur des récoltes et du bétail, relève Mia Couto, écrivain mozambicain, biologiste et écologiste. À nous d'amener cette terre lointaine au cœur de la ville. À nous, dans ce conflit d'intérêts entre l'homme et l'animal, de relever le défi d'une cohabitation pacifique. À nous de nous faire entendre auprès des familles et des villages : le parc leur appartient. Ils en sont les sentinelles, aucunement les intrus. N'oublions jamais que personne ne doit →

“DANS CE CONFLIT
D'INTÉRÊTS ENTRE
L'HOMME ET L'ANIMAL,
À NOUS DE RELEVER
LE DÉFI D'UNE
COHABITATION PACIFIQUE”

forcer la porte du voisin. Souvenons-nous que les gens n'ont plus peur d'affirmer leurs identités plurielles comme une évidence, comme une conquête. En Afrique, il n'y a pas de distances. Il n'y a que des profondeurs. » Les gardiens du parc et les membres de l'MWA s'emploient à sensibiliser et à impliquer les ethnies dans la sauvegarde de ce fabuleux patrimoine naturel. Ils animent des ateliers environnementaux, organisent des safaris, élaborent des programmes de suivi des tortues marines, proposent aux familles des activités agricoles (semis de piments, apiculture...) ou maritimes (conchyliculture, pisciculture...) à l'extérieur du parc, développent un tourisme durable et responsable dans trois lodges 3 et 5 étoiles... « Les enfants et les adultes apprécient et protègent la biodiversité terrestre, côtière et marine qu'ils apprennent à connaître, souligne Miguel Gonçalves. Pour eux, la nature ne se limite plus à une ressource alimentaire. Elle devient source d'information, de loisirs, de plaisirs et de sagesse. »



Groupe d'enfants curieux, dans un village au cœur du parc.

SUR UNE TERRE HORS DU TEMPS
À 70 kilomètres de là, Maputo, avec ses 2 millions d'habitants, se montre paradoxale: chaleureuse et tendue à la fois. Rangés le long de larges avenues bordées d'acacias et de flamboyants, des buildings de verre, sièges de sociétés africaines et internationales, avoisinent des palais et des villas, vestiges de l'architecture coloniale portugaise. D'un blanc immaculé et de style néogothique, la cathédrale Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception jouxte la mosquée Jumma, la plus grande du Mozambique. La gare centrale de 1910, construite d'après les plans de Gustave Eiffel, déverse un flot de voyageurs du pays, du Zimbabwe, de l'Eswatini, d'Afrique du Sud dans un enchevêtrement d'acier, de cuivre, de bois et de souvenirs immortalisés par des clichés illustrant, selon le magazine *Time* en 2016, la troisième plus belle gare du monde. Le marché couvert dresse des pyramides de fruits, légumes ou épices, déballe des sachets de noix de cajou nature, au pili-pili ou salées, étale des bancs de crevettes, langoustes et poissons, suspend étoffes (capulanas), paniers et autres objets du quotidien. Des rues et des venelles filent vers des maisonnettes rapiécées, des terrains vagues, des zones d'ombre. Mafalala, l'un de ces quartiers pauvres, a vu naître Eusébio, la star du football portugais des années 1960-1970. Sur une terre battue tout à sa gloire, des enfants tapent, jour et nuit, dans un ballon et se rêvent rois du monde. La capitale, mélange d'époques, de styles et de genres, semble en perpétuel devenir, en suspension. Dans les campagnes environnantes, les hommes vendent du charbon de bois. Des femmes retournent →



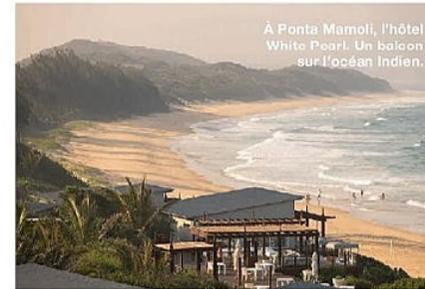
Un fragile tisserin jaune au-dessus de son nid.



Vue sur le miroir du lac Zuani.



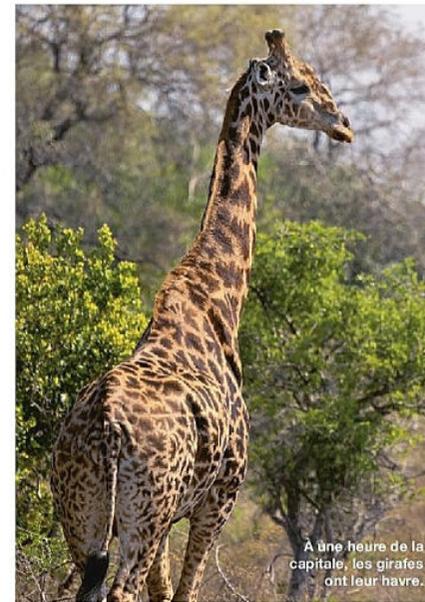
Une baleine à bosse s'offre en spectacle sur le chemin du sud.



À Ponta Mamoli, l'hôtel White Pearl. Un balcon sur l'océan indien.



L'élégante et agile antilope que l'on nomme aussi steinbock.



À une heure de la capitale, les girafes ont leur havre.



Une partie de cache-cache avec l'espiègle vervet.

énergiquement la terre pour recevoir la pluie. D'autres marchent dans la poussière d'un chemin, des charges empilées sur la tête, des bidons d'eau plein les mains. Au cœur de villages clairsemés, les enfants jouent à cache-cache entre des huttes en roseaux et des cabanes de tôles ondulées. Les adolescents palabrent ou déambulent vers un ailleurs qui traverse l'horizon. Partout, l'irrisor moqueur, le bulbul joyeux ou encore le drongo brillant donnent l'impression d'aimer s'entendre chanter. Un voile de chaleur estompé bientôt les profils, atténués les bruits, engloutit les reliefs. Le parfum des immortelles se répand sur cette terre immémoriale. Le long des côtes rocailleuses ou des plages de sable blanc, le temps s'écoule longuement. « *Au bord comme au large de l'océan Indien, tout exhorte à la patience, reconnaît Miguel Gonçalves. Les baleines à bosse et les baleines franches australes remontent d'Afrique du Sud, de fin juillet à début octobre, au pic de l'hiver. Plus de 800 tortues caouannes et luth pondent leurs œufs sur le littoral, entre mi-novembre et mi-janvier. Des murènes léopards, des carangues bleues, des vivaneaux gros yeux peuplent nos eaux tropicales. De grands dauphins nagent dans les parages à l'année. Mais rien ne dit que vous en croirez un ou une le jour espéré. Le Parc national de Maputo est définitivement l'aire où la nature se retrouve.* »

DES SAFARIS UNIQUES OÙ, LE MATIN, VOUS OBSERVEZ DES BALEINES DANS L'OcéAN ET, L'APRÈS-MIDI, DES ÉLÉPHANTS CHEMINER VERS UN LAC...

Rien ne trouble cette harmonie. Excepté la brise marine : elle caresse ou emporte. Dans les terres, le soleil levant dore lentement le paysage. Au zénith, éclatant de lumière, il terrasse ou endort. Au couchant, il embrase le ciel de rouge violacé. Le chant crescendo des grillons annonce la nuit. Elle tombe comme un lourd rideau inerusté de constellations. La Croix du Sud, la plus petite de l'hémisphère Sud, renferme un amas d'étoiles, « *la boîte à bijoux* », dit-on. « *Ce pays profond qui demande longueur de temps et amour avant de se livrer, interroge sur l'essentiel, confie Mia Couto. Que valent nos vies parfois étriquées ? Quel est ce souci constant des contingences ? Que faisons-nous de la beauté partagée de l'instant ? De la lumière, du ciel, de la terre, de l'océan ?* »

Comme un dernier adieu, deux baleines et un baleineau soufflent, sautent, se fracassent dans l'eau. Ils migrent vers l'Afrique du Sud. Dans le sens du grandiose. Nous volons vers l'hémisphère Nord. Détachés, au large du réel. ■

Alice Brouard



Des éléphants en leur royaume.



LE SOLEIL LEVANT DORE LENTEMENT LE PAYSAGE. AU ZÉNITH, ÉCLATANT DE LUMIÈRE, IL TERRASSE OU ENDORT

UTILE

Un visa d'entrée est nécessaire pour se rendre au Mozambique (Ambassademozambiquefrance.fr). Le passeport doit être valide six mois après la date de retour. Il est recommandé de mettre à jour ses vaccins universels (diphthérie, tétanos, coqueluche, poliomyélite, hépatite B).

Y ALLER

TAP Air Portugal (Flytap.com) opère 3 vols hebdomadaires vers l'aéroport de Maputo, au départ de Paris, Lyon, Marseille, Nice et Toulouse, via Lisbonne. À partir de 618 € l'aller/retour en classe Éco et 2 100 € en classe Affaires.

ORGANISER SON VOYAGE

Club Faune Voyages (01.42.88.31.32; Club-faune.com). Une invitation à voir, sentir, toucher, goûter le Mozambique de l'intérieur. En un voyage, découverte et exploration au plus près de la nature et des ethnies. À vivre et à partager en duo, en famille ou entre amis. Séjour de 10 jours Paris/Paris, incluant les vols aller/retour

TAP Air Portugal en classe Éco, 1 nuit à l'hôtel Polana Serena à Maputo, 1 journée de visites guidées de la capitale (Centre culturel franco-mozambicain, Fondation Fernando-Leite-Couto, marché artisanal, gare ...), 4 nuits (pension complète) dans l'écododge d'Anvil Bay au cœur du Parc national de Maputo avec safaris terre et mer et 3 nuits (pension complète) au White Pearl, les pieds dans l'eau, la tête dans les étoiles, avec une sortie en mer. À partir de 5 200 € par personne.

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

Anvil Bay ☎ (00.258.84.247.6322; Anvilbay.com). Une forêt dense, une plage immaculée, un océan vibrant, des cases nature, l'extraordinaire histoire de Ricky et Paul Bell au service des ethnies de Chemucane, une cuisine « surf and turf » (terre et mer) savoureuse, des souvenirs (massage, plongée, navigation sur un dhow...) à jamais gravés. Le bonheur de vivre là où le ciel, la terre et l'océan se fondent. À partir de 879 € la nuit pour 2 personnes en pension complète,

activités non motorisées incluses.

White Pearl ☎ (00.27.11.026.2674; Whitepearlresorts.com). Au bout d'un long chemin, le resort apparaît enfin. Bulle de dépaysement et de bien-être lovée au bord de l'océan Indien, grimant sur une colline luxuriante. Ici, tout est fait pour éveiller les cinq sens, du petit déjeuner aux soirées chants et danses. À partir de 1 398 €, la nuit pour 2 personnes avec les petits déjeuners. Polana Serena (00.258.21.241700; Serinahotels.com). Véritable institution ouverte en 1922, surnommée la « grande dame de l'Afrique », ce palace offre le luxe et le confort dus à son rang (chambres et suites, piscines intérieure et extérieure, spa, salle de fitness...). Étape idéale en début ou fin de voyage. À partir de 200 € la nuit pour 2 personnes.

NOS BONNES TABLES

Nom (258.84.922.4673; Facebook.com/restaurantenom/). À deux pas d'une plage de Maputo, entre une terrasse de verdure et un intérieur épuré, le Nom cache bien



AFRICA TOLD ME TO COME... EN UNE PHRASE, ÉCRITE AVEC DES LETTRES NÉON, TOUT EST DIT

son jeu. Des assiettes portugaises, méditerranéennes, végétariennes gourmandes comme on en redemande.

À noter, la boutique chic (vêtements, bijoux, déco...) en enfilade. Menu dégustation à 45 €.

South Beach Maputo (258.82.325.5120; Facebook.com/southbeachmaputo). En un néon – *Africa told me to come* – tout est dit. Pour venir et revenir dans ce restaurant où les tables installées sur la plage, en terrasse ou en intérieur et les plats veloutés, salades, pâtes, viandes, poissons... mettent l'eau à la bouche. Plat du jour à partir de 12 €.

Dhow (00.258.84.519.3839; Dhow.co.mz). Comment présenter ce lieu : galerie d'art, restaurant fusion, salle d'exposition, terrasse sur le fleuve et le pont de Maputo ? Même sa créatrice s'y perd un peu. Une chose est sûre : chacun s'y sent bien et la vie y est belle. Plat à partir de 15 €.

DÉCOUVRIR LE MOZAMBIQUE AUTREMENT

Musée d'histoire naturelle de Maputo (00.258.21.485.401). À l'extérieur, ce musée de style manuélin surprend. À l'intérieur, il semble un tartinnet désuet. Mais son impressionnante collection d'éléphants, zèbres, rhinocéros, lions, guépards, antilopes et autres reptiles et insectes, mis en scène ou sous vitrine, mérite le détour. Pour parcourir 110 ans d'histoire naturelle et embrasser la faune... avant de partir en safari.

Paula Ferro, le crochet du cœur

Colombienne d'origine et biologiste de formation, Paula Ferro a pris les hommes et les femmes du village de Manhure, dans la réserve protégée de Niassa – 42 000 km², la plus grande du Mozambique –, sous son aile. Malgré leurs difficultés politiques, économiques et sociales, leur appréhension aussi, elle les a initiés au crochet. Non seulement pour faire joli – les doudous éléphants, crocodiles, singes, lions, zèbres réalisés sont magnifiques – mais aussi pour leur offrir un petit salaire et leur faire redécouvrir et apprécier leur environnement. Les petits doudous sont exposés sur les comptes Facebook et Instagram Yao Crochet de Paula. Pour les acheter et accompagner ainsi ce projet réconfortant : yao.project.niassa@gmail.com.

Mauro Pinto, l'œil de la compassion et de l'espoir
Enfant de Maputo, Mauro Pinto a découvert la vie via la photographie. Il l'a travaillée auprès de Ricardo Rangel, pionnier du photojournalisme au Mozambique, son père spirituel. « Pour lui, comme pour moi, la photographie n'est pas une technique mais l'humanité qu'elle diffuse ou laisse filtrer. » Dans sa dernière œuvre *Blackmoney*, le photographe joue avec la lumière et la matière du charbon, la noirceur et le labeur des mineurs. « J'éprouve beaucoup de compassion pour notre mère – la Terre – et ses hommes. Comment avons-nous pu en arriver là ? Comment peut-on, au Mozambique comme dans le reste du monde, dans nos cercles intimes et dans nos sociétés, nos petites et grandes familles, la blesser à ce

point ? Quelle valeur a celui ou celle qui frappe sa mère pour de l'argent ? » Avec la force de ses images, Mauro Pinto invite chacun, chacune, à réagir, à rester vivant. « Não se morre de véspera » (« Ne mourrons pas par anticipation »). À voir et revoir sur ses comptes Facebook ou Instagram (@mauropinto.mp) et très prochainement, espère-t-on, en France.

À LIRE

Le Cartographe des absences, de Mia Couto (Métailié). Ou l'histoire de Fernando Couto, journaliste et poète portugais, père de Mia Couto, à qui sont remises les preuves d'un massacre commis par les troupes portugaises au Mozambique en 1973. Pour certains, il fallait oublier cet événement pour dessiner le futur. Pour d'autres, cet événement l'anticipait. Mia Couto, dont les romans sont traduits dans plus de 30 pays, dit aujourd'hui « *after plus au fond des choses, plus à la rencontre de l'autre, en ayant perdu cette irresponsabilité heureuse de ne pas avoir peur de (se) tromper, en (s) effaçant un peu. Si vous partez pour le Mozambique, cessez d'être un peu vous-même.* » Une invitation à plonger dans son univers factuel et poétique.

Nouvelles graphiques d'Afrique, de Laurent Bonneau (Des ronds dans l'O). En quelques coups de crayon hyperréalistes ou suggestifs, quelques touches de couleurs franches, avec ou sans mots, Laurent Bonneau conte l'Afrique plurielle telle que l'on peut la comprendre. Incomparable. *Alice Brouard*